Patrick Dandrey (dir.), *Génétique matérielle, génétique virtuelle. Pour une approche généticienne des textes sans archives*, 2009

Robert Melançon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/411>

DOI : 10.4000/genesis.411

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 2010

Pagination : 167-168

ISBN : 978-2-84050-711-6

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Robert Melançon, « Patrick Dandrey (dir.), *Génétique matérielle, génétique virtuelle. Pour une approche généticienne des textes sans archives*, 2009 », *Genesis* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 18 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.411>

Génétique matérielle, génétique virtuelle. Pour une approche généticienne des textes sans archives, coordonné et édité par Patrick Dandrey, Québec, Presses de l'université Laval, 2009, 340 p.

Compte rendu par Robert Melançon

Cet ouvrage réunit dix-sept études présentées dans le cadre d'un séminaire en Sorbonne en 2002-2003. En vue de la publication, elles ont été « reprises et unifiées en jeu d'échos et de réciprocité pour que le volume [...] offre [...] l'unité formelle d'un livre véritable ». On ignore quelle a été l'étendue de cette unification, mais elle a dû être assez forte pour que les signatures des auteurs ne figurent qu'entre crochets droits à la fin de leurs articles. On ne sait donc pas toujours si ce qu'on lit est de l'auteur ou de l'éditeur ; on se défend mal du soupçon que la convergence des contributions est un peu artificielle et que la pluralité des points de vue a été estompée pour faire place à un plaidoyer en faveur d'une génétique « virtuelle » des textes sans archives.

Dans la présentation de l'ouvrage, Patrick Dandrey soutient que la génétique doit « accomplir sa révolution copernicienne [...] en dégageant la notion d'acte génétique de son support exclusivement matériel », sans quoi elle restera confinée à un moment historique étroit : en amont du XIX^e siècle, la destruction des brouillons la prive de son matériau tandis que se profile, depuis que nous sommes entrés dans une civilisation de l'informatique, un nouvel âge sans manuscrits. Un renversement des perspectives s'impose donc : en l'absence de manuscrits, « le but [...] n'est plus de déduire le texte de l'examen de son avant-texte, mais d'inférer l'avant-texte hypothétique à partir d'une spectrographie du texte [...], dans la perspective d'identifier les couches géologiques qui le composent » ; l'objet du généticien consiste désormais en « la reconstitution du dossier des manuscrits disparus à partir des traces conservées par l'impression ». Arguant de la longue durée, des civilisations de l'oral à celle de l'écran de part et

d'autre de l'âge du papier, Patrick Dandrey pose que « la génétique virtuelle constitue l'avenir de la génétique actuelle, limitée à une définition matérielle, objective et figée du texte et de l'avant-texte ».

Almuth Grésillon (« Qu'est-ce que la génétique ? Aide-mémoire et propositions théoriques ») et Bernard Beugnot (« Perspective et prospective. Pour une génétique de l'invention classique ») tempèrent ces thèses. Après avoir rappelé que « les œuvres dont n'a subsisté aucune trace du processus d'élaboration échappent à l'investigation génétique », Almuth Grésillon s'interroge sur la portée du recours à des documents imprimés et à des archives indirectes (métadiscours d'auteur, témoignage des contemporains, sources, corrections, réécritures, additions) pour remédier à l'absence de manuscrits. Bernard Beugnot, après avoir évoqué les limites matérielles, conceptuelles et historiques d'une génétique de l'invention classique, esquisse un programme de travail (compléter les enquêtes dans les fonds manuscrits, établir un corpus de témoignages sur le travail de l'écrivain, mettre au point « un lexique critique propre aux textes approchés par une méthode génétique "virtuelle" ») et propose de distinguer genèse et génétique, celle-ci étant définie comme « l'ensemble des aspects proprement textuels de la genèse ».

Le corps de l'ouvrage se déploie en quatre parties. Les deux premières s'intéressent aux archives matérielles, manuscrits puis éditions, les deux dernières aux archives virtuelles, réécritures puis reconstitutions. De l'une à l'autre, on s'éloigne de la génétique telle qu'elle s'est définie depuis un demi-siècle : des manuscrits aux éditions, puis des réécritures aux textes dont on ne connaît qu'un seul état, la notion d'archive se fait de plus en plus métaphorique.

Les deux parties relatives aux archives matérielles invitent le généticien à prendre acte des traits particuliers de chaque époque et à ne pas ériger en norme les usages des XIX^e et XX^e siècles. Jean-Marie Chatelain (« Sur le statut du manuscrit littéraire au

XVII^e siècle ») et Anne-Marie Garcia (« Les recueils de poésie au début du XVII^e siècle ») appellent à des typologies fines des manuscrits et des imprimés à l'âge classique. Comme l'a montré Michel Jeanneret, il n'est pas possible alors d'opposer « comme deux états radicalement hétérogènes le stade de la production et le produit imprimé ». L'état des archives classiques n'interdit donc pas toujours de constituer des avant-textes : ainsi Bérengère Parmentier (« Genèse du livre, naissance de l'auteur. La Bruyère et ses *Caractères* ») esquisse-t-elle une étude génétique sur la base des éditions successives des *Caractères*. Ce n'est pas toujours possible : Catherine Costentin (« La Rochefoucauld : d'une œuvre modulaire ») conclut que le dossier des *Maximes* « ne suffit pas à constituer une approche génétique au sens strict ».

On en dira autant, *a fortiori*, des études fondées sur des archives « virtuelles ». La notion d'archive y prend une telle extension qu'elle perd ses contours : tenter de remonter au texte authentique des lettres de Madame de Sévigné à partir de « l'après-texte » que constitue la version éditée par ses descendants (Roger Duchêne) ou de dégager les procédés de réinvention du texte de Marie de l'Incarnation par son fils Dom Caude Martin (Isabelle Landy), si intéressant que cela soit, relève-t-il encore de la génétique ? La reconstitution hypothétique de la première version perdue de *Tartuffe* (Robert McBride) ou « l'esquisse, tout en hypothèses, de ce qu'a pu être la genèse » du *Moyse sauvé* de Saint-Amant en l'absence de toute trace manuscrite de brouillons (Guillaume Peureux) sont-ils plus que des exercices de génétique imaginaire ? L'étude de Patrick Dandrey sur *Francion*, *Adonis* et *Le Malade imaginaire*, plaidoyer passionné pour une génétique virtuelle qui serait un « inventaire du possible », se révèle une étude de genèse au sens lansonien du terme, entreprise légitime et féconde mais qu'il n'y a pas lieu d'assimiler à la génétique. L'archive virtuelle aboutit à une génétique qui n'est, en effet, que virtuelle dans toutes les acceptions du terme.

On distinguera donc dans cet ouvrage les études fondées sur des archives matérielles, manuscrites et imprimées, de celles qui reposent sur des archives virtuelles, entendons sur l'absence d'archives. Les secondes revivifient, à la lumière de la génétique, les études de genèse qui figurent depuis Lanson au programme de l'histoire littéraire. Les premières, dans une démarche qui peut être authentiquement génétique, invitent à tenir compte de différences historiques cruciales : Érasme écrivait dans les ateliers d'imprimerie d'Alde Manuce et de Froben, La Bruyère dans celui de Michallet. Cela porte à conséquence.

Martine Sagaert, Peter Schnyder, André Gide. *L'Écriture vive*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Horizons génétiques », 2008, 168 p., avec DVD-Rom.

Compte rendu par Catherine Viollet

Premier maillon d'une collection prometteuse, intitulée « Horizons génétiques », aux Presses universitaires de Bordeaux, le volume *André Gide. L'Écriture vive* est à la fois séduisant et convaincant. Les deux spécialistes d'André Gide que sont Martine Sagaert (éditrice notamment du tome II du *Journal, 1926-1950* dans la « Bibliothèque de la Pléiade ») et Peter Schnyder (éditeur d'une récente anthologie des *Journaux* de Maria van Rysselberghe, la « petite dame » proche de Gide, sous le titre *Je ne sais si nous avons dit d'impérissables choses*, Gallimard, coll. « Folio », 2006) proposent un parcours riche et original des manuscrits et de l'œuvre de Gide. Et ce, sous deux formes : à la fois sérieuse (le livre) et ludique (le DVD), qui se complètent à merveille, mais que l'on peut aussi bien apprécier indépendamment l'un de l'autre.

Commençons par le sérieux. Un volume à deux voix, d'environ cent soixante pages, qui regroupe plusieurs champs de recherche, et propose des sondages au plus près des manuscrits de l'écrivain :

- l'écriture du *Journal*, la mystérieuse genèse d'*Ainsi soit-il*, et la rédaction non moins complexe du *Retour de l'URSS* et de ses *Retouches* (Martine Sagaert) ;

- et un André Gide moins connu des lecteurs, correcteur d'épreuves et traducteur de Shakespeare ou de Friedrich Hebbel (Peter Schnyder) – analyses s'appuyant sur des documents inédits.

Le tout précédé d'une introduction, qui explique à quel point l'approche génétique sied particulièrement bien à l'auteur du *Journal des Faux-Monnayeurs*, plus intéressé par la fabrique du texte que par le texte lui-même, et fasciné par les manuscrits d'autres écrivains.

Après une présentation synthétique des différents modes d'édition de l'œuvre (critique ou génétique, par exemple pour *Les Caves du Vatican*), chacun des chapitres montre un aspect spécifique du travail de Gide – qu'il s'agisse des modalités pratiques de la tenue du *Journal*, des phases de rédaction de l'œuvre ultime *Ainsi soit-il*, ou de la dialectique des corrections apportées au récit du voyage en URSS. Les chapitres portant sur l'activité de Gide traducteur mettent en perspective les choix théoriques et pratiques de l'écrivain, et reproduit des documents inédits avec les variantes des traductions.

« Une œuvre qui déborde largement l'espace des livres publiés », affirment les auteurs. Et plus encore que cet ouvrage, c'est le DVD-Rom qui l'accompagne qui en fournit la preuve éclatante. Conçu de manière ludique, ce support propose plusieurs espaces où flâner à son gré :

- les manuscrits des autres (ceux auxquels Gide s'est particulièrement intéressé : Montaigne, Rilke et Charles-Louis Philippe) ;

- les documents présentant les travaux de Gide lui-même (soit quatre carnets du journal intégralement reproduits en fac-similé, les cent quarante-six feuillets correspondant à la rédaction d'*Ainsi soit-il*, des manuscrits inédits de la première traduction d'*Hamlet* ainsi que de celle des lettres de Hebbel sur la France) ;

- le « laboratoire de la création » porte sur les lieux, supports et instruments d'écriture, aspects matériels et concrets du processus scriptural, représentés sous forme de photos ou de témoignages de l'écrivain ;

- la section « L'œuvre à son estuaire » diffère et surprend par sa conception. Il s'agit d'une présentation commentée et vivante des « espaces papier du *Journal* », de l'« espace cahier » d'*Ainsi soit-il* et des modalités de sa rédaction, de lectures d'extraits ; et enfin de l'analyse détaillée, sur le motif, du dernier et énigmatique feuillet de cette œuvre, rédigé quelques jours avant la mort de l'écrivain – démonstration rigoureuse et fort concluante de ce que peut apporter l'analyse d'un document manuscrit.

Une vaste documentation bibliographique et iconographique s'ajoute à l'ensemble, sous le titre « médiathèque ». Chaque section est présentée par un commentaire clair et synthétique, guidant le parcours du lecteur. D'autres agréables surprises l'attendent, qui traduisent l'admiration que portent à Gide les deux chercheurs, et transmettent leur enthousiasme.

Danielle Constantin, *Masques et Mirages. Genèse du roman chez Cortázar, Perec et Villemaire*, New York, Peter Lang Publishing, 2008, 192 p.

Compte rendu par Claudia Amigo Pino

On a beau chercher au début du livre, on ne trouve pas de pistes expliquant les masques et mirages du titre. Ce n'est qu'au cours de la lecture qu'on découvre qu'ils renvoient à la figure de l'auteur, qui, dans les trois processus d'écriture analysés (*Marelle*, de Cortázar ; *La Vie mode d'emploi*, de Perec ; et *La Vie en prose*, de Yolande Villemaire) se cache, se cherche, se projette sur des personnages et des métaphores, et finalement se confond avec la figure du lecteur.